Au nouvel ambassadeur de la République fédérale allemande auprès du Saint Siège

8 novembre 1990

cf. OR du 09/11/90

Notre première rencontre a lieu, comme vous l'avez vous-même souligné, sous le signe des événements politiques de ces derniers mois et du rétablissement de l'unité allemande, le 3 octobre de cette année, unité réalisée en grande partie grâce à la collaboration des Eglises de votre pays (…)

En fait, c'est la deuxième guerre mondiale qui a pris fin le 3 octobre, permettant à beaucoup de monde de prendre conscience de ce que signifient le destin et la culpabilité pour tous les peuples et tous les individus. Nous pensons aux millions de personnes, totalement innocentes pour la plupart, qui ont péri pendant cette guerre : soldats, civils, femmes, vieillards et enfants, de différentes nationalités et religions.

Dans ce contexte, nous devons aussi évoquer la tragédie des Juifs. La lourde hypothèque du meurtre du peuple juif doit être, pour tous les chrétiens, un appel durable au repentir, afin d'éliminer toute forme d'antisémitisme et créer de nouveaux liens avec notre nation sœur selon l'antique Alliance. « L'Eglise, ne pouvant oublier le patrimoine qu'elle a en commun avec les juifs et poussée, non pas par des motifs politiques, mais par la charité religieuse de l'Evangile, déplore les haines, les persécutions et toutes les manifestations d'antisémitisme qui, quels que soient leur époque et leurs auteurs, ont été dirigées contre les juifs » (« *Nostra Aetate* », n°4). Le sens de la culpabilité devrait non pas accabler ni conduire à des idées d'autopersécution, mais être toujours le point de départ d'une conversion.